



Du 2 au 17 juin 2021
Compagnie Oh ! Oui
Création

TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI

Compagnie Oh ! Oui

2 – 17 juin 2021

Mardi, jeudi et samedi à 19h / Mercredi et vendredi à 20h / Dimanche à 17h

Dès 14 ans / Durée environ 1h30

+ Jeudi 10 juin, à l'issue de la représentation, discussion publique avec l'équipe artistique du spectacle.



© Magali Dougados

Conception **Celine Bolomey, Caroline Cons, Rachel Gordy, Patricia Mollet-Mercier et Alexandra Tiedemann**

Jeu **Celine Bolomey, Rachel Gordy, Patricia Mollet-Mercier et Alexandra Tiedemann**

Textes **Julie Gilbert et le collectif de comédiennes**

Mise en scène **Manon Krüttli**

Scénographie et lumières **Jonas Bühler**

Création sonore **Pierre-Alexandre Lampert**

Costumes **Aline Courvoisier**

Collaboration artistique costumes **Ursina Ramondetto**

Chorégraphie **Emma Murray**

Direction technique **Jonas Bernath**

Administration **Compagnie Oh ! Oui**

Coproduction Compagnie Oh ! Oui, Théâtre du Loup

Soutiens Fondation Emilie Gourd, Fondation Michalski – pour l'écriture et la littérature, Ville de Genève, Loterie Romande, Fondation Ernst Göhner, Fondation Leenards, SIG, Fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA), Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittent.e.s genevois.es (FEEIG)

Remerciements Comédie de Genève, Tamco, Nicolas Scaringella, Fauziah Gardaz, Joris Heuberger et Valérie Leuba

LE SYNOPSIS

Jouir au féminin pluriel



Gustave Courbet, *L'Origine du Monde*, 1866, revisité par Deborah Robertis, Musée d'Orsay, Paris, 2014

« Nous vivons dans une société dans laquelle nos désirs sont les fondements légitimes de nos choix. »
- Maïa Mazaurette -

Elles sont un collectif de comédiennes. Des femmes qui questionnent – depuis leurs âges divers, leurs corps, leurs histoires, leurs visions – l'intime. Le rapport à la sexualité, au désir, au plaisir. Parler de ce qui est invisibilisé et furieusement exhibé : le sexe des femmes. Sur le plateau, la parole envahit tout, secoue l'objectisation des corps, les frontières, les zones limites, les tabous, les intériorisations. Mais aussi les joies et les exaltations.

Partant de témoignages et d'histoires intérieures, *Tout le plaisir est pour moi* est un dialogue, un poème, une pièce couchée sur le papier, qui nous parle des sexualités des femmes, avec jouissance, sans tabous et sans entraves.

LE COLLECTIF

Le mot des cinq comédiennes à l'origine du projet



Femmes amoureuses (2017) © Damien Schmocker

Nous sommes un collectif de cinq comédiennes suisses, cinq femmes qui se sont rencontrées sur le projet de théâtre *Femmes amoureuses*, un texte de Mélanie Chappuis mis en scène en janvier 2017 par José Lillo au Théâtre Alchimic, à Carouge. Nous avons travaillé dans un dispositif quadri-frontal, mettant en jeu des paroles sur le mode de la confession amoureuse, parfois enflammée, en colère ou pathétique. Ce spectacle induisant un rapport de grande proximité avec le public a eu un impact fort sur les spectatrices et spectateurs, rendant l'aventure extrêmement joyeuse, et nous avons joué à guichet fermé lors de la création, puis des reprises en octobre 2017 et septembre 2019. Cet élan, nos complémentarités, nos différences et nos réflexions communes nous ont déterminées à continuer ce travail sur l'intime, amorcé il y a trois ans, dans l'idée d'aller encore plus loin dans la question de l'intimité pour y chercher ce qu'il s'y joue de politique. Afin de poursuivre cette aventure, nous avons eu envie d'embarquer une autrice qui écrive pour nous sur la base de témoignages.

C'est donc avec évidence que, pour ce faire, nous avons sollicité Julie Gilbert. Sa langue intime et engagée, la qualité de sa plume, son écriture en prise directe avec le réel et son enthousiasme pour notre sujet, en font l'autrice idéale pour notre projet. Un texte inspiré de témoignages réels, qui sera en outre complété par une écriture de plateau.

Pour la mise en scène, c'est vers Manon Krüttli que nous nous sommes tournées. Elle amènera au projet sa finesse de lecture, son regard critique et engagé sur notre époque et son souci de vérité dans la qualité d'interprétation qu'elle recherche.

DE QUOI ÇA PARLE ?

Par la Compagnie Oh ! Oui

« On pourrait presque dire que la femme dans son entier est taboue... »

- Sigmund Freud -

A la suite de l'affaire Weinstein et des mouvements de protestation qui ont suivi contre les abus et harcèlements à l'encontre – principalement – des femmes, nous nous sommes interrogées sur ce que cette affaire a révélé.

Presque soixante ans après la révolution sexuelle et les bouleversements sociétaux qui en ont découlé, force est de constater que les rapports de domination, notamment au travers de la hiérarchisation des genres et de l'objectisation du corps de la femme, restent très présents. Le corps féminin a-t-il fini sa révolution ? Nous pouvons penser que la révolution sexuelle s'est arrêtée au seuil de l'intime et que, selon les termes de la politologue Camille Froidevaux-Metterie, « c'est précisément là que commence un nouveau combat, un travail de fond pour l'égalité ».

Le sexe. On en a tou.te.s un. On le pratique. Seul.e ou à plusieurs. Ou pas.

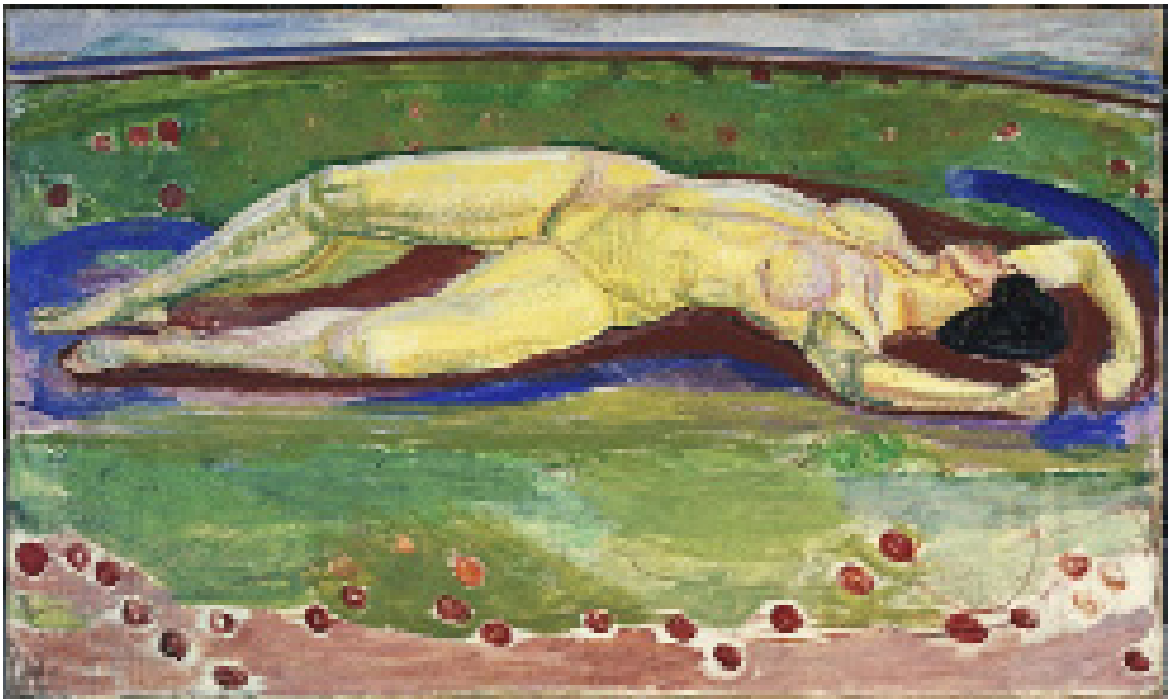
Nous connaissons très bien le sexe masculin, qui se montre et se dresse. Le désir masculin occupe une grande place dans l'espace public, symbolique. Et le sexe féminin ? Il reste mystérieux et caché ? Il est troublant de constater que la science ne s'y est réellement intéressée que très récemment. En effet, l'anatomie exacte du clitoris n'a été établie par l'urologue australienne Helen O'Connell qu'en 1998 (*sic*) et le premier manuel scolaire représentant un clitoris légendé date de 2017 (re *sic* !). Résultat, très peu de femmes (et d'hommes) savent que leur sexe ne se résume pas à quatre lèvres et une vulve surmontée d'un bouton, mais qu'elles possèdent un clitoris érectile et mobile mesurant jusqu'à 12 centimètres de long. L'obscurité dans laquelle le sexe féminin a été si longtemps gardé prouve bien que le plaisir féminin reste encore tabou. Et nous pourrions répondre à Sigmund Freud que ce qui lui semble être l'essence de la femme ne serait en fait que le symptôme de rapports de pouvoir. Les conséquences sociétales d'une telle méconnaissance sont immenses, pour les femmes comme pour les hommes. Pour parler crûment, si on se pense comme un trou, on pense devoir être prise, comblée, on a tendance à la passivité. Il est difficile d'affirmer son désir, de l'identifier, quand on se connaît si mal. C'est pourquoi l'aspiration à une sexualité libre et épanouissante est indissociable d'une nécessaire réappropriation de son propre corps, des représentations liées au genre auquel on s'identifie, et donc de ce qu'on s'accorde et s'autorise à désirer.

Comment pouvons-nous répondre à l'objetisation de nos corps ?

En se réaffirmant comme sujets. Nous avons à nous emparer du paradoxe dans lequel sont les femmes : d'un côté, nous avons acquis une immense liberté depuis la libération sexuelle des années soixante, notamment l'égalité des droits fondamentaux, et de l'autre nous subissons les contraintes immenses du formatage médiatico-commercial des corps au travers des injonctions de critères de beauté, de jeunesse et de performance. En effet, cette révolution a été récupérée par la société de consommation qui nous contraint à nous penser en permanence comme objets de désir. On peut y voir une autre forme d'aliénation, par le poids des injonctions, qui se serait substitué aux contraintes du système patriarcal.

Les femmes doivent se réapproprier leur corps et ses représentations, et ceci passe notamment par les mots, par le fait de reprendre possession de l'espace public et symbolique par la parole.

C'est donc de l'intime que nous voulons vous parler, en tant que sujet et en tant que positionnement. Parler à partir de l'intime. De sexualité. Du sexe, des désirs, des plaisirs. Pour questionner les préjugés et les représentations culturelles sur le corps des femmes et les relations intimes que les femmes vivent. Pour questionner le schéma binaire des relations hétéronormées qui place les femmes dans une disponibilité sexuelle permanente et enferme les hommes dans une idée de virilité toute puissante. Faire de la question du plaisir une arme de revendication dans la réappropriation, par les femmes, de leur corporalité.



Ferdinand Hodler, *Le Désir* (1908)

SOUS QUELLE FORME ?

Par la Compagnie Oh ! Oui

Faire de ce sujet un objet théâtral nous semble une évidence.

En premier lieu, parce que c'est notre médium artistique. Mais aussi parce que le théâtre est précisément cet espace tant de l'intime que du public. Il permet de convoquer une parole intime, troublante, ambivalente, touchante ou même dérangeante, qui positionne les spectateurs.trices tout de suite dans un rapport de complicité, tout en dessinant un discours critique sur notre thématique, sans que cela soit forcément frontal. Nous voulons travailler sur la forme du témoignage, de la parole personnelle, de la confession, afin d'impliquer le.a spectateur.trice dans un rapport complice, de faire entendre ce qu'on met en jeu de soi et de sa relation au monde dans la sexualité, nos représentations, les influences qui nous ont constituées et ce qu'on s'autorise à vivre.

Nous chercherons dans la nature de la prise de parole, tant dans le texte que dans sa résolution scénique, à travailler sur une relation directe aux spectateurs.trices, en évitant au maximum que les conventions théâtrales induisent un rapport convenu.

La fiction viendra du récit, mais la mise en situation concrète du plateau sera très réelle. Le.a spectateur.trice aura peut-être l'impression qu'on lui parle juste à lui.elle : nous voulons jouer avec cela. L'emmener dans cette proximité et parfois le.a bousculer dans cette illusion de réel. Pour préserver cette dimension intime du sujet, même dans une prise de parole distancée, cette situation de proximité est intéressante. L'idée étant de créer du trouble, flirter avec l'indécence dans nos récits, voir jusqu'où on peut aller tout en gardant une pudeur et une délicatesse par le ton de la confiance, impliquant une grande sincérité. Nous partirons de nos histoires, ou du moins d'histoires vraisemblables, pour qu'ensuite elles se distancient des stéréotypes et des préjugés que nos physiques et présences peuvent supposer, pour petit à petit semer le trouble sur nos identités, notre genre, nos sexualités.

Nous voulons travailler sur une diversité de récits, de positionnements, créer des contrastes forts entre les stratégies développées dans leur vie intime par chacune des femmes représentées, pour créer de l'humour, de la mise à distance, de l'ambivalence et que ce soit par ces contrastes que notre discours se dessine.



Rue de Vaugirard, 1968. Photo : © Henri Cartier-Bresson

LE MOT DE L'AUTRICE

Julie Gilbert

Ce qui m'a plu
Ce sont ces cinq femmes
Qui viennent avec une commande
Parler de la sexualité
Cinq comédiennes
Qui ont travaillé beaucoup
Sur plusieurs scènes
Avec des gens différents
Et qui peut-être travaillent moins
Elles ne sont plus des jeunes premières
Elles ne sont pas encore des sorcières
Cette histoire-là, de cet entre deux
De cet endroit étrange
Ventre mou
Amplifié dans un milieu comme celui du théâtre
Parce qu'on n'a pas de rôles pour les 35-55 ans
Existe dans toutes les vies des femmes
Un moment de disparition
D'invisibilisation
Parce qu'on n'est bientôt plus en âge de procréer
Ça m'intéresse ça
Cette question de la procréation et du désir
Encore entremêlés
Archaïquement
Comme si l'intérêt que l'on peut porter à une femme
Était lié au fait que ses ovules sont actifs
Mona Chollet dans *Sorcières* en parle très bien
Ce qui m'a plu aussi
C'est que ce sont cinq femmes hétérosexuelles
Qui pour certaines ont eu des enfants
Des femmes de la norme
Une norme depuis laquelle on a commencé à prendre la parole
Timidement
Depuis les années 70
Et à qui on est en train de dire
Que ça serait bien
Que ça serait malin
Que ça serait bienséant
De laisser la parole
Aux racisé-e-s
Aux lesbiennes
Aux trans
Parce qu'elles sont encore plus invisibilisé-e-s
Que les femmes blanches hétérosexuelles
Ça m'intéresse ça aussi

Qu'on ne demande pas aux hommes de laisser parler les trans-pédé-gouines
Mais qu'on demande aux femmes blanches hétérosexuelles
Les fameuses vendues du patriarcat
De se taire
Emilie Hache dans *RECLAIM* en parle très bien
Ce qui m'a plu aussi
C'est le fait que cinq comédiennes s'organisent
Pour prendre le plateau
Comme on prend la place
Comme on prend la ville
Ça m'intéresse ça aussi
Que ça devienne politique
Ça m'intéresse de réfléchir à ce qui nous arrive
A nous comme communauté
Comment faire communauté
Et enfin ce qui m'a plu
C'est de partir de la sexualité
Pour parler de tout ça
Partir de ce qui est encore à la fois tabou
Et exhibé
Partir de ce qui est à la fois intime
Et furieusement public
Nos désirs font désordre
Pouvons-nous lire sur les murs des villes
Depuis quelques années
Alors, en partant de là
De cet endroit impensé
J'aimerais écrire un texte sur ce maintenant
Des femmes, des femmes et des hommes
Un texte qui nous agite

- Julie Gilbert, janvier 2020 -



L'autrice Julie Gilbert. Photo : © Patrick Fabre

NOTE D'INTENTION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Par Manon Krüttli, Jonas Bühler, Aline Courvoisier et Pierre-Alexandre Lampert

*« Pas dans le cul aujourd'hui.
J'ai mal.
Et puis j'aimerais d'abord discuter un peu avec toi
Car j'ai de l'estime pour ton intellect. »*
- Jana Cerna -

Ce qui fonde le projet *Tout le plaisir est pour moi*, c'est un spectacle – Femmes amoureuses – et l'expérience collective d'avoir partagé une parole intime face à un public.

Partant de cela qui est tout, les actrices du collectif Oh ! Oui veulent retenter l'expérience et se mettent d'accord sur un territoire de pensée à explorer : la sexualité féminine. Elles décident alors de commander un texte à Julie Gilbert, puis me passent commande à moi, Manon Krüttli, pour la mise en scène. Je choisis alors d'inviter Aline Courvoisier (costumes), Jonas Bühler (espace et lumières) et Pierre-Alexandre Lampert (son) afin de constituer l'équipe artistique du spectacle.

En faisant cela, que font vraiment ces femmes ?

Elles mettent de la distance avec leur expérience fondatrice. Elles construisent un écart entre leurs subjectivités et la problématique qu'elles entendent explorer. Elles réussissent à créer des interstices à l'intérieur même du processus de création. Or, créer des interstices, c'est créer la possibilité de faire émerger ce qui n'est pas encore connu, c'est élargir la perception, avoir le courage de se placer dans un espace indéfini. En tant qu'équipe artistique, c'est cet intervalle dans lequel il y a tout à inventer que nous entendons investir et explorer.

Tue tout autant qu'exhibée, libérée tout autant que contrainte, sujet brûlant dans les luttes féministes actuelles, sujet tabou dans bon nombre de communautés, la sexualité féminine constitue un horizon de pensée multiple.

C'est avec une insolence sérieuse que nous entendons l'aborder, car la sexualité féminine n'est pas un problème à résoudre. Et si nous espérons réussir à faire entendre la portée politique qu'un tel sujet impose, nous ne voulons pas faire de la scène une tribune. Dans un espace qui permette aux corps et aux pensées de s'affirmer sans artifices, nous rêvons un objet scénique en mouvement permanent. Inspirés par l'ambiguïté contenue dans le titre, notre travail de création cherchera à déstabiliser le regard du spectateur ou de la spectatrice, en « désaccordant » codes de jeu, de langue et de physicalité. A la manière du collectif de performeuses berlinoises She She Pop, nous userons de tous les langages pour affirmer la multiplicité nécessaire à toute forme de pensée. Le spectacle *Tout le plaisir est pour moi* ambitionne de faire coexister une multitude de voix sur scène. Des témoignages, des anecdotes, des interviews, des réflexions littéraires et théoriques s'offriront comme un morceau de territoire dont on verrait en même temps toutes les couches géologiques. Et c'est justement ce foisonnement de paroles, de regards, de pratiques présentées sans hiérarchie que nous souhaitons représenter.

Nous imaginons un espace sensuel qui puisse tout à la fois évoquer le doux, le moelleux, le « protégé », tout en permettant par moment de montrer les corps dans toute leur crudité et leur violence.

Ainsi, les comédiennes ne se laisseront pas regarder de façon univoque. Le travail du son est pensé dans cette perspective également. Les voix seront amplifiées afin que nous puissions les faire entendre de différentes façons et favoriser la coexistence de ce qui existe déjà et de ce qui est à inventer.

Quant aux corps des actrices, nous souhaitons les représenter de façon non naturaliste, en favorisant le décalage.

Nous voulons travailler des volumes qui suggèrent la chair et permettent d'accentuer certaines parties du corps des comédiennes, ou de les déplacer. Avoir un coude-fesse, par exemple. En tous les cas et à tout prix, nous cherchons à éviter le cliché de la femme en tenue sexy remise au désir masculin.

*On ne sait pas de quoi le spectacle sera fait exactement. Mais.
On rêve de burlesque et de larmes. On rêve d'un plateau poilu. Et d'une vallée de fesses.
On rêve de premier degré et de distanciation.
On rêve de cul et de sacré.*

- Manon Krüttli, Jonas Bühler, Aline Courvoisier et Pierre-Alexandre Lampert, février 2020 -



CELINE BOLOMEY

Comédienne



Née à Lausanne en 1975, Celine Bolomey est d'abord danseuse, puis comédienne. Formée à l'INSAS à Bruxelles, elle travaille régulièrement depuis 1997 en Suisse, en Belgique et en France, sous la direction notamment de José Lillo, Anne Bisang, Fabrice Gorgerat, Brigitte Jacques, Sandra Amodio, Frédéric Delias, Julien Basler, David Bobée, Omar Porras, Enrique Diaz et le Colletivo Improviso, Claudia Saldivia, Sandro Palese et Denis Maillefer. Elle a travaillé pendant 8 ans avec Galin Stoev et sa compagnie Fingerprint, notamment dans les créations francophones de l'auteur russe Ivan Viripaev – *Oxygène* et *Genèse n°2* – qui l'ont emmenée à Liège, Paris, Genève, Rome, au festival in d'Avignon, au festival Transamériques de Montréal, à Moscou, à Skopje et jusqu'en Guadeloupe. On a pu la voir récemment à la Comédie de Genève dans *Schmürz* de Gian Manuel Rau. Elle a par ailleurs co-écrit, avec Carine Corajoud, et mis en scène *Je crois que manger seule me convient*, d'après un texte de Yoko Ogawa, créé au Théâtre de l'Usine à Genève, en 2013. Au cinéma, elle a joué dans une quinzaine de films réalisés notamment par Vincent Pluss, Michel Rodde ou Eric Guirado. Elle a reçu le prix d'interprétation Quartz pour son interprétation dans le film *Du bruit dans la tête* de Vincent Pluss, produit par Intermezzo Film (CH) et Komplitzen film (DE). Elle s'est formée également en médiation culturelle et a mené plusieurs projets pour les théâtres Saint-Gervais et POCHE/GVE, la compagnie Sentimental crétin, la Compagnie des Ombres de Genève, ainsi que pour le Théâtre Am Stram Gram. Parallèlement à son travail de comédienne, elle suit un cursus à l'Université de Genève, en Français moderne et en Histoire de l'art. Elle prend part également à plusieurs jury notamment du festival de Locarno et depuis plusieurs années du Prix d'encouragement du Pour-cent culturel Migros.

JULIE GILBERT

Autrice



Autrice franco-suisse, Julie Gilbert suit des études de lettres à la Sorbonne avant d'entreprendre une formation de scénario à l'EICTV de La Havane et à l'ECAL de Lausanne. Elle écrit pour le cinéma (*La vraie vie est ailleurs*, *Mangrove*, *My Little One*), essentiellement avec le réalisateur Frédéric Choffat, ainsi que pour le théâtre (*Outrages ordinaires*, *Paradize Now !*, *FRIDA/DIEGO*, *Je ne suis pas la fille de Nina Simone*, *Les Indiens*); autant de textes et de scénarios traversés par la question de l'exil et de l'identité. Elle mène aussi des performances (*Sexy Girl*, *Droit de vote*, *La bibliothèque sonore des femmes*) qui interrogent notamment la place des femmes dans la société, et crée *Les poèmes téléphoniques*, comme une possible résistance poétique, publiés aux Éditions Héros-Limite. Ses autres textes sont édités aux éditions Passage(s) et Lansman. Elle a été quatre fois lauréate du prix SSA (Société Suisse des Auteurs) en écriture cinématographique et théâtrale. Elle a été dramaturge de saison au POCHE/GVE durant la saison 19-20 et mène en 20-21, avec Michèle Pralong et Dominique Perruchoud, le feuilleton théâtral « Vous êtes ici » à Genève.

RACHEL GORDY

Comédienne



Rachel Gordy obtient son diplôme à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève en 2003. A partir de ce moment-là, elle travaille au théâtre sous la direction de Dominique Catton, Laurence Calame, Erika von Rosen, Cyril Kaiser, Joan Mompart, Marie-José Malis, Sarah Marcuse, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, Robert Sandoz, José Lillo et Eric Devanthéry, ainsi que dernièrement avec Trisha Leys et Fabrice Huggler. De 2006 à 2010, elle fait partie de la compagnie Take Off, qui a pour but de créer des spectacles interactifs en anglais pour les élèves des cycles et des collèges suisses et de faire découvrir de façon ludique les œuvres de Shakespeare et d'Oscar Wilde. Depuis 2004, elle collabore avec le metteur en scène Eric Devanthéry pour créer des performances qui questionnent notre rapport au monde. Elle tourne au cinéma avec Alain Tanner, Gilbert Merme, Jean-Stéphane Bron et Pascal Fornay et à la télévision avec Jean-Laurent Chautems pour la série *10*, dans *Quartier des banques* réalisé par Fulvio Bernasconi, ainsi que dans *26 minutes* et *120 secondes* de Vincent Kucholl et Vincent Veillon.

MANON KRÜTTLI

Metteure en scène



Après des études au Conservatoire de Genève et aux universités de Berne et de Berlin, ponctuées d'assistantats à la Schaubühne et au Théâtre Vidy-Lausanne, Manon Krüttli complète sa formation avec un master en mise en scène à La Manufacture (2015). En 2009, elle crée la cie les minuscules (Genève) avec Charlotte Dumartheray et Léonie Keller. En 2016, elle fonde sa propre compagnie KrüKrew et présente *Chéri Chérie* au Théâtre 2.21 à Lausanne. Depuis 2015, elle travaille régulièrement au POCHE/GVE en qualité de metteure en scène (*SLOOP 3 – I monsters*, *Unité Modèle*, *Les Morb(y)des*, *La Côte d'Azur*, *Trop courte des jambes*) et est l'artiste associée de leur saison 20-21. Elle collabore par ailleurs avec différents artistes en tant que dramaturge. Dans le cadre des « Belles complications », menées par le TPR, elle a présenté *Le Large existe (mobile 1)*, création co-signée avec Jonas Bühler. En 2020, elle met en scène *Les Ruines*, épisode 2 de la série théâtrale « Vous êtes ici », menée par Julie Gilbert, Michèle Pralong et Dominique Perruchoud.

PATRICIA MOLLET-MERCIER

Comédienne



Comédienne formée à La Manufacture – Haute école des Arts de la scène de Lausanne, dont elle sort diplômée en 2007, Patricia a co-dirigé pendant trois ans une compagnie théâtrale, le Collectif Douche Froide, avec sa collègue et amie Fanny Pelichet. Au théâtre, elle a travaillé notamment avec Jean-Louis Benoît, Eric Vignier, Claire Lasne, Matthieu Béguelin, Manu Moser, Alain Carré, Françoise Courvoisier et José Lillo. En parallèle, de 2010 à 2012, elle a été présentatrice des programmes/speakerine à la RTS (télévision et radio). On l'a vue également dans un rôle principal dans le long métrage *Tag am Meer* de Moritz Gerber, ainsi que dans plusieurs court-métrages et épisodes de l'émission *26 minutes*. En 2015, elle a été lauréate d'un concours d'écriture scénaristique « Plume et pellicule » avec son scénario *It did happen*. Elle a aussi été coach enfants sur la série *Anomalia*, produite par Point Prod SA. Récemment, elle a été directrice de casting pour le prochain long métrage de Yves Matthey, produit par Point Prod SA et a joué pour le théâtre Am Stram Gram dans le programme « Le théâtre c'est (dans ta) classe ! ».

ALEXANDRA TIEDEMANN

Comédienne



Formée au Conservatoire de Lausanne, au Cours Florent et à l'Atelier Grévin à Paris, de 1988 à 1993, Alexandra travaille entre autres avec Jean Bart, Anne Bisang, Séverine Bujard, Françoise Courvoisier, Paul Desveaux, Nicolas Gerber, Camille Giacobino, Jean Liermier, José Lillo, Hervé Loichemol, Marie-José Malis, Philippe Mentha, Sandro Palese, Frédéric Polier, André Steiger, Jérôme Robart, Michel Toman, Michel Voïta. En 2020, elle a joué dans *Le courage de ma mère* de George Tabori sous la direction d'Eric Salama. Elle tourne fréquemment au cinéma et à la télévision, dans des films réalisés par Dominique Othenin-Girard, Vincent Pluss, Louis-Pascal Couvelaire, Elena Hazanov, Fulvio Bernasconi, Sonia Rossier, Pierre-Alain Lods, Julie Lopes Curval (avec une nomination au Prix du Cinéma Suisse en 2000 pour *Pas de télé, pas de café, pas de sexe* de Romed Wyder), et dans des séries télévisées (*Double vie, Quartier des banques, A livre ouvert, CROM, Marilou, Commissaire Cordier, Sauveur Giordano, La Kiné...*). Depuis 2012, elle développe sur Genève, pour le public aveugle et malvoyant, l'audiodescription au théâtre avec l'association Dire pour Voir. Elle fait également des doublages, de la post-synchronisation et des voix-off pour différentes entreprises et émissions de la RTS.



Théâtre du Loup
Chemin de la Gravière 10
1227 Les Acacias – Genève

Billetterie sur place, 1 heure avant le début du spectacle

Infos et réservations
+41 22 301 31 00
www.theatreduloup.ch

NB : les dossiers de presse et photos HD de tous nos spectacles sont disponibles dans la section presse de notre site internet.

>> Rendez-vous sur theatreduloup.ch/espace-pro/presse !



Graphisme : © Sylvain Leguy

Contact presse et communication

Claire Chiavaroli
+ 41 22 301 31 21
communication@theatreduloup.ch

THEATRE DU LOUP